



Dante, Italien suprême

Alors que l'Italie célèbre le 700^e anniversaire de sa mort, un ouvrage de Fulvio Conti montre comment Dante est devenu le poète national.

Par Catherine Brice*

L *Sommo italiano. Dante e l'identità della nazione*¹ (« *L'Italien suprême. Dante et l'identité de la nation* »), ouvrage de Fulvio Conti, retrace avec précision et humour les usages publics de l'immense poète. Il est en effet étonnant de constater la plasticité de la figure dantesque qui a pu être célébrée sans discontinuer depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui, mais en prenant, à chaque époque, des signifi-

cations nouvelles et parfois contradictoires.

Avec Dante (1265-1321), on peut étudier l'« invention de la tradition » en direct². Ainsi, le canon créé à la fin du XVIII^e siècle des quatre poètes italiens majeurs – Pétrarque, l'Arioste, le Tasse et Dante – aurait bien pu se passer de Dante tant on admirait alors Pierre Métastase, aujourd'hui bien oublié. Même Voltaire écrivait en 1757 : « *Les Italiens le nomment divin, mais*

DATES

1265

Naissance de Dante à Florence.

1321

Mort de Dante à Ravenne.

2021, 25 mars

Ouverture d'un musée dédié à la langue italienne à Florence.

c'est une divinité cachée », fustigeant le caractère « elliptique » de son écriture.

C'est avec les bouleversements révolutionnaires et durant la période romantique, celle du Risorgimento (le Réveil), qui aboutit en 1861 à l'unité italienne, que la redécouverte de Dante s'impose. Républicain exilé durant vingt ans de Florence, auteur de *La Divine Comédie*, poème sacré qui évoque son voyage de l'Enfer au

Paradis, le poète devient l'inventeur de la langue nationale (le toscan, à l'origine de l'italien) et le symbole de l'unité de la nation. Il triomphe au XIX^e siècle face à autre géant de la poésie, Pétrarque, qui ne s'incline pas sans combattre. Comme l'écrit Amadeo Quondam, « *Dante est l'Italie nouvelle de la liberté et de l'unité, laïque et civile, des villes et de la patrie, des travailleurs ; Pétrarque c'est l'Italie ancienne de l'esclavage et de la tyrannie, sans patrie ou ville, paresseuse dans son formalisme des mots* ».

Pèlerinage à Ravenne

Le mythe de Dante tout comme la redécouverte de son œuvre sont en bonne partie produits par des patriotes italiens en exil, de Foscolo à Modena, républicain convaincu qui, en 1839, joue à Londres une pièce où il incarne Dante, déclamant et explicitant le texte pour un public d'exilés italiens. Cet engouement touche aussi une large part de la population de la péninsule par le biais de la monumentalité. A Florence, sa ville natale, la construction d'un cénotaphe est envisagée dès 1803, sur la place Santa Croce – finalement construit en 1830. Ravenne, où il est mort, devient aussi un lieu de pèlerinage autour de son sépulcre baignant dans une religiosité civique exacerbée. Organisé en 1865 à Florence – alors capitale du jeune royaume d'Italie –, le sixième centenaire de sa naissance marque un point culminant.

Le grand homme sert à tout le monde. L'élite libérale et monarchiste célèbre elle aussi sans discontinuer le Poète, sous toutes ses formes, au point qu'on a pu parler de « Dantomanie ». Et il ne fut pas non plus très compliqué pour le fascisme, mouvement nationaliste, de récupérer la mémoire de Dante au profit du régime.

Pour autant, ce qui pourrait apparaître comme un déroulé sans aspérité de l'invention d'un héros national suffisamment polysémique pour contenter toutes les tendances politiques

L'engouement pour le « Divin Poète » ne fut longtemps pas partagé par l'Église catholique



se révèle, examiné de plus près, bien plus complexe. Ainsi l'engouement pour le « Divin Poète » ne fut longtemps pas partagé par l'Église catholique, dont Dante avait conspué les mœurs. Pour qu'il soit récupéré par les catholiques, il faut attendre la Première Guerre mondiale, précisément lorsque les masses catholiques reviennent sur la scène politique. En 1921, elles s'associent aux célébrations dantesques du 600^e anniversaire de sa mort à Ravenne, aux côtés de nombreuses délégations de squadristes, menés par Italo Balbo et Dino Grandi.

C'était là les premières manifestations d'un nationalisme fasciste, intégral, que le régime, établi dès 1922, ne cesse de renforcer. Quelques voix s'élèvent comme celles de Benedetto Croce ou Piero Gobetti pour dénoncer la rhétorique pompeuse des cérémonies de Ravenne

ou de Florence, en présence du souverain, mais elles furent bien rares. Bien plus nombreux sont ceux qui s'émurent de la reconnaissance de la dépouille de Dante, exhumée par des anthropologues, décrite et photographiée pour affirmer que ses restes témoignaient qu'il n'était pas d'origine allemande, mais bien italien « *de sang et de race* ». En 1938, un projet de temple, le Danteum, fut même imaginé à Rome par les meilleurs architectes de la péninsule. Le projet avorté de rapporter sa dépouille au cœur de la république de Salò en 1945 témoigne de cette centralité de Dante dans la mythologie fasciste.

Après la Seconde Guerre mondiale, le culte de Dante connaît un arrêt : trop nationaliste, trop lié au régime fasciste. Si Dante reste un symbole de l'Italie, le fétichisme qui en avait caractérisé le culte depuis les années de l'Italie libérale s'efface. En retour, il devient un symbole « globalisé », universel, échappant à la péninsule. En 1965, l'anniversaire de sa naissance est célébré dans le monde entier. Des artistes comme Dali ou Rauschenberg s'en emparent. Quant à l'Église catholique, elle en fait le poète chrétien par excellence, Paul VI reprenant même dans une lettre apostolique des vers de *L'Enfer*... Bandes dessinées et films grand public déclinent aussi, à leur manière, la saga de Dante.

Reste que, dans le contexte sanitaire actuel, on se demande ce que vont réserver les commémorations de 2021. Déjà, un flashmob et d'innombrables lectures en ligne de *La Divine Comédie* laissent augurer d'une célébration « par le bas », populaire, sans doute assez éloignée de ce que le comité d'organisation officiel avait en tête. ■

* Professeure à l'université Paris-Est-Créteil

« Il Sommo italiano »

Page de gauche : portrait de Dante (Giotto di Bondone, XIV^e siècle, palais du Bargello). Ci-dessus : tombe de Dante à Ravenne.

Note

1. F. Conti, *Il Sommo italiano. Dante e l'identità della nazione*, Rome, Carocci, 2021.

2. Cf. J. Risset et P. Boucheron, « Dante, le génie de l'Italie », *L'Histoire* n° 332, juin 2008. Un article à retrouver dans un webdossier sur Dante en libre accès.